

3.6 La mort et les funérailles

3.6.1 La mort

Des maladies et la mort troublent les gens partout dans le monde. Pourtant, les Ninkārsu ne considèrent pas la mort comme le pire qui peut arriver à quelqu'un. Chacun sait qu'on ne peut pas éviter la mort et qu'on ne peut pas savoir à quel moment cette dernière arrivera. Il y a beaucoup de proverbes qui parlent de la mort *kūm* :

1. Kūm dagi saa damḡa.

La mort n'est pas une pluie qui fait du bruit.

(Quand une pluie arrive, elle fait du bruit et on peut se protéger.)

2. Zolḡo n la'ara kūm.

Un fou rit de la mort.

(Il ne se rend pas compte de la force de la mort.)

3. Tum gu'uri la valum, dee ka gu kūm.

Des médicaments peuvent protéger de la honte, mais non pas de la mort.

(Tout a ses limites, contre la mort on ne peut rien faire.)

4. Kūm ka kuuri tāḡa, dee a kuuri nērsaala.

La mort ne peut pas tuer une montagne, mais elle tue les humains.

(Elle n'est pas toute-puissante, mais elle a le pouvoir sur l'homme.)

Le pire qui peut arriver est de mourir sans avoir laissé des enfants, plus particulièrement sans avoir laissé de fils. Parce que sans fils il n'y aura personne qui fera bien tes funérailles. Mourir sans avoir eu des enfants signifie l'anéantissement. Aucun acquis matériel ou récompense sociale pendant la vie terrestre ne peut compenser cela. Une personne à pleine valeur est composée du corps *īyā*, l'esprit/âme *sla* et la vie *vom* qui émergent à la naissance.

A cette base s'ajoute l'identité qui est d'une part enracinée dans les ancêtres et d'autre part acquise par la réussite (succès) dans la vie. Comme ces derniers s'accumulent pendant le cycle de vie, la pleine valeur d'une personne grandit et se développe peu à peu. Mais on n'a pas atteint la pleine valeur avant d'être devenu un ancêtre. Et justement pour ce dernier élément on a besoin des enfants vivants, au moins un fils pour qu'on soit installé comme ancêtre. Donc mourir sans enfants signifie tomber dans l'oubli et en plus

on ne peut jamais atteindre la pleine valeur d'une personne (on n'est pas arrivé au but). Ainsi avoir et élever des enfants est la chose la plus importante de la vie.

La réussite d'une personne est encadrée dans l'enchaînement des générations successives ; et cela est gouverné par les ancêtres. **Ce sont les ancêtres qui contrôlent finalement toute la vie de l'homme.** Si on devient des parents, c'est grâce à la bienfaisance des ancêtres, et si on n'a pas d'enfants, c'est dû à l'hostilité des ancêtres. Ce sont eux encore qui ont le pouvoir sur la vie et la mort des hommes. Les ancêtres ont la prérogative de donner la vie et d'infliger une mort normale. Un être humain ne peut pas mourir au hasard (comme un animal). Ce sont les ancêtres qui se déclarent responsables pour un décès. Si on n'est pas tué par un ancêtre, cela montre que l'on n'était pas une personne à pleine valeur. Bien sûr, la cause immédiate ou extérieure d'un décès est soit une maladie, un accident, la vieillesse etc. Mais ce sont les ancêtres qui ont tué une personne comme des juges qui condamnent quelqu'un à mort. Ainsi une mort ordinaire est toujours attribuée à un édit des ancêtres (comme on le fait d'ailleurs aussi pour les maladies, des mauvaises récoltes, des accidents ou une fausse couche).

Cependant les ancêtres peuvent seulement causer la mort d'un descendant direct et non pas de quelqu'un d'une autre ligne. Chez les Ninkārsi, les ancêtres qui contrôlent la vie humaine sont identifiés et connus par leur nom, ils sont accessibles par des rites à des lieux spécifiques.

On est personnellement responsable envers eux, soit comme individu ou comme personne juridique corporative du lignage.

3.6.2 Les funérailles

En fait les Ninkārsi font les funérailles en trois étapes :

D'abord l'enterrement *laare*, puis quelque temps plus tard on fait la divination *bogro* auprès du devin pour demander la cause du décès auprès des ancêtres (voir 3.3 La divination).

La cérémonie finale s'appelle *kuure* ; elle est célébrée uniquement pour les défunts qui seront vénérés comme ancêtres. Le *kuure* n'est pas célébrée pour les gens qui sont morts d'une « mauvaise mort » : ceux qui sont mort trop jeunes, ceux qui ont été assassinés ou sont décédés dans un accident ou ceux qui n'ont pas de descendance masculine, ceux qui se sont suicidés ou qui étaient des personnes handicapées, etc.

Ainsi, ces cadavres sont enterrés sans rites de funérailles et en dehors de la communauté, tandis que ceux qui sont morts d'une mort naturelle sont enterrés à côté de la concession et réinstallés dans la communauté en devenant des ancêtres.

Quand un *ninkārga* meurt, on l'enterre normalement assez rapidement, si possible le même jour. Ce n'est pas bien d'attendre trop longtemps l'enterrement *laare*, sinon le corps pourrait " salir la terre ". Après avoir lavé le corps, on l'habille d'un cache-sexe



neuf (*vōnēŋa* pour les femmes et *lebre* pour les hommes, voir 5.5) et on le prépare pour l'enterrement.

Ensuite on le porte trois fois autour de la concession s'il s'agit d'un homme et quatre fois s'il s'agit d'une femme, (en général le nombre trois est associé aux hommes et le nombre quatre aux femmes).

Le tombeau *yɔɔgɔ* est normalement creusé en dehors de la concession, et il est appelé la case «deo» du décédé. L'ouverture du tombeau est petite, mais le tombeau lui-même peut être assez large et peut héberger plusieurs personnes de la même famille, décédés à des époques différentes.

Cette case (tombeau) symbolise le rôle que le décédé a dans la société même après sa mort. On place les hommes face à l'est et les femmes face à l'ouest. (L'homme se lève au levé du soleil pour aller au champ, ce qui est son travail principal, et la femme cuisine le soir quand le soleil tombe, ce qui est son travail principal).



(Les hommes portent un cadavre enveloppé dans une natte)

Les funérailles *kure* chez les Ninkārsu sont un événement central, c'est une occasion par excellence pour faire revivre les liens de parenté. Les fêtes des funérailles sont des temps où la vie semble être très agitée et désirée, on est en pleine vie et activité, ce qui présente un contraste frappant par rapport à la mort qui arrête toute vie.

Les funérailles sont une réaffirmation de la vie, elles mettent en relief la stabilité et la continuité de la vie face au deuil et au déséquilibre provoqué par le décès.

Les cérémonies des funérailles sont centrées sur les liens de parenté, et elles aident à maintenir et à fortifier ces liens.

Les fils et les filles du décédé se rasent la tête comme signe de deuil et de purification rituelle. Ce sont eux qui doivent assumer la responsabilité principale pour bien suivre les

rites. La responsabilité la plus importante d'un fils aîné c'est de faire tous les rites funéraires pour ses parents.

Les enfants du décédé envoient le fils aîné chez les anciens du lignage pour déterminer une date pour les funérailles. Celles-ci se tiendront entre un à trois ans après la mort et l'enterrement d'une personne.

Cependant avant qu'on ait fait les funérailles comme il faut, l'esprit du décédé réside entre le monde des vivants et le monde des ancêtres. Il pourrait encore déranger les vivants et l'ordre social. En plus ce sont les funérailles qui permettent d'installer des successeurs et de jouir de la propriété héritée. Donc il vaut mieux ne pas attendre trop longtemps avant de faire les funérailles.

La longueur des funérailles *kuure* varie selon l'âge et le statut du décédé. Pour un vieux ou une vieille femme cette fête dure sept jours et nécessite beaucoup de moyens. (Parfois une récolte entière peut être utilisée pour faire de la bière de mil dit " dolo " et préparer de la nourriture pour cette fête). Les cérémonies des funérailles ont lieu uniquement pendant la saison sèche et elles sont des événements publics très importants.

Trois nuits (quatre pour une femme) avant la fête, l'aîné du décédé informe les gens de la concession que la cérémonie va commencer. On envoie des messagers chez les voisins et la parenté pour annoncer la fête. Vers minuit le fils aîné du décédé crie trois fois (quatre fois s'il s'agit d'une femme qui est morte) du haut du toit pour réveiller les gens. Les gens de la concession se réunissent pour louer et féliciter le décédé et les ancêtres.

Ensuite on commence à frapper les tambours. Les hommes sont en monture de guerre et font une procession autour de la concession suivis par les femmes et les enfants. Puis on commence à danser.



(Les hommes avec leurs armes de guerre)

Le matin les hommes du clan entier s'organisent en différents groupes de lignage et marchent en danse de guerre *dla* vers la concession comme pour ainsi dire attaquer la concession. Ils sont équipés d'armes de guerre et leur mine est souvent agressive et serrée et leurs mouvements sont agités. Quand les gens de la concession s'aperçoivent qu'un groupe de lignage s'approche de la concession, les hommes de la concession sortent pour défendre leur territoire. Les femmes accompagnent les hommes et les encouragent avec des cris *kēŋkelŋa*, et en même temps elles ventilent les hommes avec des éventails et des tissus quand ça chauffe trop. Le rythme du combat est dirigé par le rythme des musiciens. Après quelques attaques de chaque groupe, les groupes se réunissent finalement et s'unissent pour défendre la concession, et ils marchent trois fois autour de la concession (quatre fois si le défunt est une femme). Maintenant que tous les lignages se sont réunis et que l'on a atteint l'unité dans le clan, alors on chante des louanges en l'honneur du décédé et en l'honneur du clan entier. Finalement tous les guerriers accrochent leurs armes sur le mur de la grande cour *nadenne* à proximité de l'entrée de la concession, ainsi ils montrent encore une fois la solidarité du clan.

L'après-midi on fait les sacrifices. S'il s'agit d'un homme on les fait devant l'entrée de la concession *zanōre*, si le décédé est une femme on les fait dans la cour *zēnzaka* qui est considéré comme le domaine de la femme. Le fils aîné sacrifie une pintade ou une chèvre en les frappant trois fois contre le mur. S'il s'agit d'un vieux, on sacrifie aussi un boeuf en lui coupant le cou.

Plus tard dans la journée on symbolise l'éloignement du décédé du monde des vivants et en même temps l'incorporation dans le monde des ancêtres en détruisant certains de ses objets.

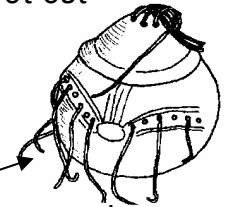
Cela symbolise en même temps l'émancipation des enfants par rapport au contrôle qu'avaient leurs parents décédés sur eux. Maintenant le fils aîné prend la place que son père avait dans la société. S'il s'agit d'une femme décédée, c'est la femme du fils aîné qui assume les responsabilités qu'avait la mère. L'arc et le carquois du décédé sont décrochés par le fils aîné qui l'emporte hors de la concession et les brûle dans la cour des animaux. S'il s'agit d'une femme on casse des pots et des Calebasses de sa chambre sur un carrefour qui est proche. Cela symbolise qu'elle ne participera plus dans la vie quotidienne de la concession.

Les jours suivants sont destinés à préparer la bière de mil *dāam* et de la nourriture.

(Des hommes attaquent symboliquement la concession)



Quand une femme est décédée, elle est enterrée par le lignage de son mari et est associée à ses ancêtres. Mais lors des funérailles *kuure* elle est maintenant symboliquement ramenée dans sa famille d'origine par le mari et ses frères ou des représentants du lignage. C'est la fille aînée de la défunte qui les accompagne en apportant unealebasse et un pot spécial *pilgo* (voir 5.1).



Le *pilgo* contient des objets de la défunte et a servi de récipient pour son âme pendant sa vie. On ramène la femme symboliquement à sa maison d'origine pour compléter le cycle de sa vie. En conséquence l'harmonie entre son clan et le clan du mari est confirmée et renouvelée.

Les funérailles des Ninkārsu ont plusieurs fonctions : bien sûr elles honorent les défunts, mais leur rôle principal est de rétablir et de revitaliser les relations entre les vivants d'une part et entre les vivants et les ancêtres d'autre part.



(Groupe de musiciens)